Flonflons et tourbillons !

ou la fête et les galères

Flonflons et tourbillons !

ou la fête et les galères

un travail d'écriture et de création artistique
réalisé dans les ateliers du CEC LST Namur

FLONFLONS ET TOURBILLONS

Le 1er Juin 2019

27 rue Pépin à Namur de 12h à 19h !

Le CEC-LST vous invite à sa fête foraine !

Au programme :
Contes
Exposition
Studio photos
...

En collaboration avec

Avec le soutien de

La fête foraine et ses mille couleurs,
Les chevaux de bois, qui tournent, tournent, dans la musique,
La pêche aux canards et les enfants qui rêvent d'avoir le tout gros jouet,
La tombola où l'on peut gagner un poisson ou un oiseau,

Certains d'entre nous se souviennent y être allés quand ils étaient enfants.
Dans mon village, le curé payait un ticket aux enfants de chœur.
Ce jour-là, les rues du village étaient fermées.
Les enfants pouvaient rouler en vélo en sécurité.

Attention au départ !

D'autres n'y ont jamais été. C'était trop cher…
Et aujourd'hui encore, ce n'est pas facile d'être parents
et de devoir dire non à nos enfants.
De leur dire que la fête c'est pas pour eux.

Roulez jeunesse !
Roulez petits bolides !
On rit, on s'amuse !

La grande roue, la bouffée de liberté quand on est tout en haut,
Les autos-scooters, le plaisir de faire crier les filles,
Les jeux de hasard, ces pinces que tu actionnes, qui te font espérer, et puis…
la machine s'arrête. Remets des sous, mais à la fin tu n'as quand même rien.
L'odeur des croustillons, les carrousels…

Ah oui, les carrousels, parlons-en des carrousels !
Vous avez déjà entendu parler des activations, de « job, job, job »…
Nous, on appelle ça « le carrousel des pauvres ».
Tu es au chômage. Tu es contrôlé pour vérifier que tu t'actives dans la recherche d'emploi.
Malgré tes recherches tu es exclu. Alors tu vas au CPAS demander le RIS.
Là aussi, il faut s'activer. Alors tu fais une formation. Souvent dans le métier que tu faisais avant et que tu maîtrises déjà. En étant payé 1 euro de l'heure.
Des travailleurs à 1 euro de l'heure, quoi de plus compétitif ?
Et au bout d'un an ou plus, te voilà de retour au chômage.
Attention, le tour de carrousel va vite, très vite et si tu attrapes la floche, tu auras même droit à un tour gratuit !

**Mesdames et Messieurs,
n'hésitez pas !
Venez tenter votre chance.
Tous les billets sont gagnants !**

Dans les fêtes foraines d'avant, il y avait un stand où on exposait des « personnes différentes » comme une femme à barbe, un nain…
Dans nos vies, on est souvent celui qu'on montre du doigt.
À l'école on nous appelait « la grande asperge » ou « le singe à lunettes ».
Et puis, dans les services où nous devons aller pour faire valoir nos droits, on nous fait souvent comprendre qu'on n'est pas « comme il faut ».

Souvent, les plus pauvres sont traités de « baraquis ».
À l'origine, un baraqui c'est quelqu'un qui vivait dans une roulotte et allait de village en village pour y exercer son métier de forain.
Un métier qui demandait du courage, de la créativité, de l'inventivité.
Un métier qui se faisait en famille.

Et c'est le petit garçon dans l'hélicoptère des pompiers qui a attrapé la floche !

Venez Mesdames et Messieurs !
Venez aujourd'hui
c'est Flonflons
et tourbillons !

Au travers de nos textes, peintures et installations,
Flonflons et tourbillons présente et interroge les
moments festifs dans nos vies et ceux plus durs parfois,
nos combats pour nos familles,
les préjugés et les relégations que nous subissons,
notre courage et notre créativité,
notre inventivité et nos rassemblements.

Les militants du CEC LST Namur

Je suis dans la lune.
Une musique dans la tête.
Joie.
Le printemps éveille la nature.
La ville s'anime de mille et une couleurs.
Il y a du mariage dans l'air.
J'allume les bougies.
J'envoie une poignée de confettis aux canaris.
J'ai le cœur en fête.

Arbre de vie

Je suis cet hêtre, ce bel arbre de la nature, tous les jours je me trouve sur le halage, je suis une beauté de la nature. Des torrents d'allégresse, ce sont des eaux de mars, je suis gardien de tous les temps, été, printemps, hiver. La promesse de vie, le mystère profond c'est le pied qui avance à pas le pas lent. J'ai besoin de marcher, de me ressourcer de toutes les méchancetés de la société. Éclat. Nœud. Ma vie pour le moment est un gros nœud difficile avec l'espoir de rebondir dans le positif. Racine. Comme cet être de lumière. Je regarde la Meuse si apaisante à regarder si belle notre Wallonie ma belle.

Didier

— J'ai travaillé chez les forains quand je faisais la route en 84, on était dans la sortie de l'hiver et j'ai rencontré un copain qui venait de travailler chez « monsieur chapeau », c'est comme ça qu'on l'appelait. Il tenait un scooter. Le copain m'a dit qu'il venait de le lâcher parce que ça n'allait pas, et il m'a dit « si tu veux il y a une caravane pour dormir et être au chaud une ou deux semaines » et voilà je suis arrivé là comme ça.

On a un peu discuté et monsieur chapeau a dit c'est ok. Je savais que les heures de travail seraient là mais je m'en foutais. Pour moi, c'était des jours de travail et des nuits de repos ; je pourrais me refaire une santé dans un endroit au chaud parce que j'en avais marre du froid. Je suis arrivé comme ça, je suis resté deux mois et demi. Je suis arrivé

pour une semaine ou deux et je suis resté toute la saison. J'ai fait tous les petits villages alentour parce que je m'entendais bien avec la famille. Le patron, il ne m'embêtait pas de trop…

…les fêtes foraines, c'est ça… c'est un peu comme partout, quand les lumières s'éteignent y'a tout un travail qui est derrière. En fait, c'est l'esclavage qui commence. S'il y a quelque chose à faire, il faut que ça fonctionne pour le lendemain. Tant que ça ne marche pas, tu n'arrêtes pas. Il m'est arrivé, deux nuits de suite, quand on a éteint les lampes, d'aller travailler sans aller dormir pour réparer deux voitures qui ne fonctionnaient pas. Deux voitures dans un manège de scooter, c'est des sous. Je savais que je m'engageais à ça, pour moi, les heures, ça n'a jamais eu d'importance parce que je travaille depuis que je suis tout gamin à la ferme. Me lever à 4 heures du matin ne me gênait déjà pas quand j'avais 8 ans. J'en garde de bons

souvenirs et aussi, j'ai appris beaucoup de choses. Il y a le volet de tout l'apprentissage sur la mécanique des autos-tamponneuses et tout. Si je n'avais pas été, je n'aurais jamais su le faire, ça m'a amené à apprendre à faire d'autre chose. Déjà à apprendre la patience. Parce que dans une ferme, la patience on n'en a pas. Il faut que le boulot soit fait un point barre. Tandis que là on apprend la mécanique, à mettre des choses dans leur temps…

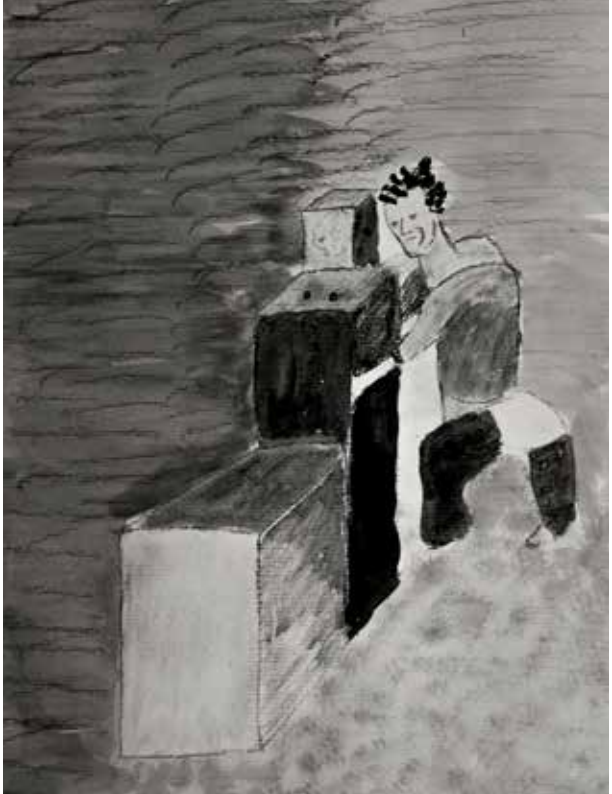
…si tu vas chez les forains pour gagner ta vie, ce n'est pas la peine. Dès le départ, je n'y allais pas pour ça, j'y allais pour passer des moments au chaud parce que l'hiver 83 avait été très dur cette année. Parce qu'il faisait humide et se coucher le soir dans des linges qui n'ont pas eu le temps de sécher, c'est très difficile. C'était un ras-le-bol de la route, quoi.

TRAIN FANTÔME

J’ai faim d’espérance.
J’ai faim de courage pour affronter la réalité.
J’ai faim de musique où les notes guérissent.
J’ai faim de visages qui sourient malgré tout.

Oh la nuit la lune et les étoiles, le silence, les ronflements des filles.
Oh le sommeil des enfants.
Oh je regarde un beau film tranquillement. Je suis seule dans le calme.
Oh le petit café du soir avec un biscuit.
Oh le feu d'artifice du 21 juillet. On fête aussi l'anniversaire de Leila, ce jour-là.
C'est la joie en famille quand on est réunis.
Oh le morceau de gâteau partagé, avec aussi les bonnes nouvelles et les mauvaises parfois.
Oh les promenades le long de la Meuse sur le chemin de halage.
Je regarde les bateaux, les canards et les oies, les gens qui courent avec leur chien.
Oh le bon paquet de frites avec ketchup à volonté.

Quand j'étais petite, ce qui me rendait heureuse, c'était d'aller chez ma grand-mère, de dormir sous l'édredon en plumes lorsqu'il faisait froid et le matin de le retrouver sur le plancher en bois qui pouvait laisser entrer sous la plante de l'un de nos pieds un tout petit morceau de bois plus ou moins long. Quand j'étais petite, ce qui me rendait heureuse, c'était d'aller cueillir une tomate devenue toute rouge par le doux et chaud soleil, puis de l'essuyer sur le vêtement que je portais avant de prendre le plaisir de la manger. Quand j'étais petite, ce qui m'a rendu heureuse c'est le moment où mon papa m'a appris à faire du vélo et que nous avons roulé dans les rues de la ville où nous vivions en location avant que mes parents achètent leur maison où j'étais heureuse.



Jean-Claude

— C'était lourd 400 kilos qu'on portait, des scooters, des bâches aussi pour cacher le toit, les barres… C'est pas de tout repos. Le matin et le soir. Faut démonter la nuit, partir dans les villages, remonter. Et recommencer à zéro. On n'était pas spécialement bien considérés. C'est un métier d'esclave. C'est pas un métier. C'était dur et je devais gratter pour avoir ma tartine. Je l'ai fait parce que j'étais à la rue. J'ai arrêté parce que je ne pouvais pas faire ça toute ma vie. Quand tu es jeune, tu es costaud. Tu fais ce que tu veux, mais c'est un métier épouvantable. Celui qui est dans le métier, il est habitué mais un autre, c'est pas fait pour eux. Et encore, on était considérés comme des moins que rien, pas bien payés, pas de sécurité sociale, pas de mutuelle il faut aussi penser à ton avenir. J'ai fait ça parce que je

n'avais pas un franc, je dormais dans une caravane, à deux. Une petite caravane de camping. Ce n'était pas un château qu'on avait. Une carcasse. Pendant deux ans. À deux. Des fois j'étais tout seul quand l'autre trouvait un autre métier. Mais c'est pas une vie. Pas un jour pour retourner dans la famille. Rien de tout ça. Même pas un jour. Ma famille, je ne la voyais pas. Mes frères et sœurs, je ne les ai pas vus grandir. Tout le temps sur les routes.

Une seule balade (avec moi-même)

Je suis… un peu solitaire malgré toutes mes galères.
Je suis… un chaland qui passe sans un cri.
Je suis… un bel horizon rempli d’air.
Je suis… comme un reste de racine qui émerge sous la neige.
Je suis… comme une écharde dans le pied de mes ennemis.

J'aimais la neige car j'allais en traineau. Plus tard, j'aimais les marrons
quand ils tombaient. Nous faisions « la guerre aux marrons ».
Même si nous n'avions pas d'ennemis, il suffisait de jeter
des marrons sur quelqu'un, et « hop », c'était parti.
J'allais en vélo et je descendais la route qui mène à Sommière
en lâchant le guidon. Maintenant, je me dis que j'étais inconscient.
« Tu comprendras plus tard. » On est plus tard et je ne comprends pas.

foir
villa

Ce soir, c’est pleine lune.
Ils ont sorti les gâteaux au miel et au chocolat.
Les amis refont le monde autour du feu et dansent pour faire rire les enfants.
Demain, le soleil sera là !

Jean-François

— Ce qui m'a amené chez les forains, c'est que je ne gagnais pas assez pour vivre. C'est pour ça que j'ai travaillé en noir. C'est du travail, ce n'est pas déclaré, j'ai pas le choix. Je ne touche pas des grosses sommes. Pour la semaine, ça fait 140, 160 euros. Ça dépend. Ce n'est pas des grosses sommes mais ça me permet de gagner un peu plus de mon revenu. C'est un travail où on est exploité quand même on ne gagne pas grand-chose, tu travailles huit, dix heures par jour pour même pas 30 euros sur la journée, ça dépend de la recette du forain. J'ai vécu dedans. J'en parle pour que les gens comprennent ce que c'est le métier de forains.
Le luna-park. Je suis resté là, je devais arranger les machines à pièces, il fallait que j'arrange les pièces, les points, les cadeaux... le forain

me disait « fais ça, ça et ça », puis fallait laver les vitres, plus laver l'intérieur du luna-park. Je n'avais pas le choix. Des fois, je fermais à des 2, 3 heures du matin. Avec les luna-parks, on dure plus longtemps qu'avec les carrousels. Monter démonter, c'est du boulot. Parfois on ferme très tard et on finit très tard. Quand tout le monde est parti, ça s'arrête et on commence à démonter. Montrer, nettoyer, que tout soit propre. Que tout soit prêt quand on vient vérifier.

Ce qui me fait tenir, c'est d'être avec eux, de bouger de gauche à droite, de travailler. Ça me fait tenir debout vraiment. C'est une grande famille, à la noël et au nouvel an, on ne fait pas la foire, mais on fait une grande fête parce qu'il y a des forains qui viennent. On fait la fête ensemble sinon en fin d'année, il n'y a pas la foire, sauf les carrousels, au marché de noël pour les enfants. Mais pas les luna-parks, ni les scooters.

J’ai faim de votre regard pour trouver du courage.
J’ai faim d’une caresse pour que je puisse retrouver le sourire.
J’ai faim de vous pour pouvoir mourir dans un éclat de rire.

Quand j'étais petite, maman me prenait dans ses bras.
Elle me racontait des histoires pour m'endormir.
Je faisais du vélo dans la rue devant la maison. Maman criait quand j'allais trop vite.
On allait au magasin faire les courses ensemble et j'avais souvent un petit bonbon.
Nous allions nous promener à la Citadelle. C'était l'occasion de sortir les chiens.
J'aimais regarder la vue du haut de la Citadelle. Il y avait encore le téléphérique.
J'aimais aller sur les brocantes avec maman. On trouvait des jeux de société,
des bibelots, des livres, on mettait tout dans un caddie.
Ça faisait une jolie balade en famille. Quand on rentrait à la maison, on était fatiguées.
Maman préparait le souper et puis on se reposait dans le fauteuil en regardant la TV.

Elle danse en tutu sur la planète lumière
Elle a des lampions dans les yeux
Ses bras s'ouvrent et lancent des bisous aux couleurs de confettis
Elle danse en tutu sur une musique de nuit
Elle mord à pleines dents le gâteau de la vie
Elle enlace
Elle embrasse
Elle vit.

L'amour, qu'est-ce que c'est ?
Une chose ineffable Le soleil éclaire la maison.
J'ouvre les bras comme le petit oiseau ouvre ses ailes.
Que souffle le vent du large sur les cœurs fatigués.
Je crie une nouvelle terre Des paysages.
Je nage dans la mer Je n'étais qu'un point,
un tout petit point doré La pluie forme des ruisseaux.

Josiane

— Je travaillais à la foire, j'étais en chaise roulante. Les gens de la foire m'ont vue arriver avec la chaise, deux personnes ont pris ma chaise roulante et m'ont portée. Je travaillais avec les pièces, je mettais les pièces dans la machine, la monnaie. J'ai encore des points. Le bulldozer, j'aimais bien… j'arrangeais les cadeaux : des fers à repasser… Je commençais à deux heures jusque huit heures du soir, je travaillais six heures et puis je rentrais chez moi et puis manger et dormir. Ce n'était pas dur pour moi, j'aimais bien.
J'ai travaillé aussi aux manèges de chevaux, je donnais les tickets aux enfants, les gens disaient que j'étais la plus courageuse. J'allais là où il y avait besoin de moi. Sauf les scooters, ça je n'aime pas. Les gens sont sympas. Si c'est à refaire, je le referais.

Je suis l'éclat de soleil tombé par terre. Je suis racine, fille et mère.
Je suis l'averse et je traverse. Je perce ta veste et m'enfuis en riant.
Je suis un serpent. Je glisse doucement comme une pantoufle sur le parquet brillant.
Je serai poisson s'il le faut. Je me laisserai porter par le courant.
Je suis le chemin qui se construit quand tu te laisses aller doucement.

J’ai faim de pouvoir courir à pleine vie.
J’ai faim de courage pour exprimer la vie à mes filles.
J’ai faim de parler de moi. C’est pas facile d’être maman.

FERMÉ
pour cause de Rendez-vous
au CPAS
A plus tard .....
amusez-vous bien !

Yvane

— Quand j'ai commencé à travailler chez les forains, j'avais le CPAS. À ce moment-là, j'arrivais à m'en sortir. Je l'ai perdu. Je travaillais à 40 kilomètres de Namur, je n'ai pas su aller au rendez-vous. J'ai dit à mon patron j'ai un rendez-vous au CPAS, j'ai besoin de ma journée pour aller en bus, arriver à temps. Il m'a dit non, il faut reporter, c'est pour ça que j'ai perdu mon Minimex. J'ai vécu avec 70 euros par semaine. 70 euros ou parfois un petit peu plus, ça dépend de ce que tu fais, si le patron est content de toi.

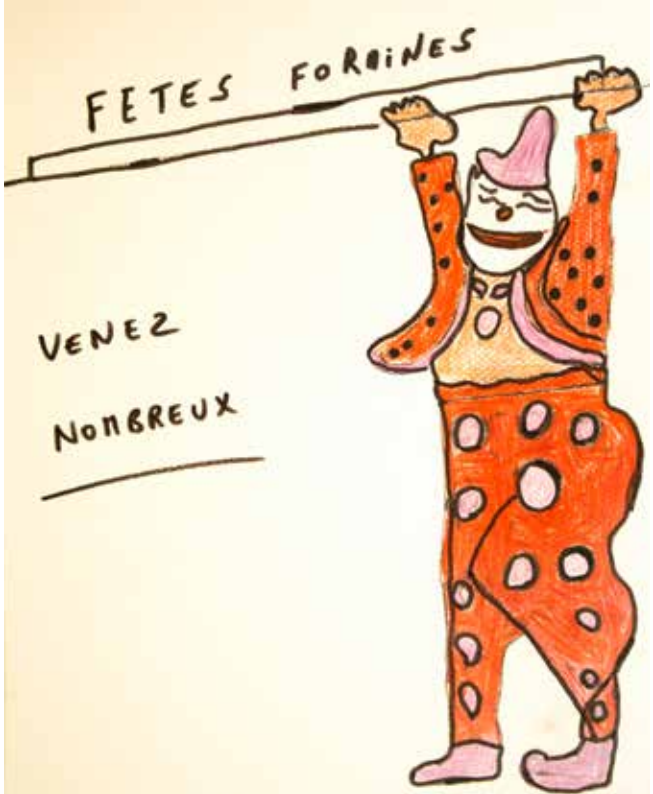
On devait monter une chenille. On en a eu jusqu'à cinq heures du matin pour démonter toute l'attraction. Je n'avais pas dormi du tout. Et le matin je devais être debout, rester réveillé et retravailler après.

Je dormais dans une caravane. Une caravane à roulettes. Avec un lit, un fauteuil et tout ce qu'il y avait dedans. J'étais seul mais mon pote, il avait une fourgonnette. On peut appeler ça une fourgonnette. Lui, il n'avait pas de fenêtre, tout du métallique sur les coté en haut en bas, y'avait pas de fenêtre. Je lui ai dit de venir dormir dans le fauteuil de ma caravane ; ce n'était pas compliqué. Faut se faire ami avec les gens.

Honnêtement, j'ai arrêté parce que je n'étais pas bien, j'étais mal nourri. Au début ça allait et puis tu te rends compte que le patron change tout, il change les prix, le prix par semaine, il change sans arrêt. Des fois, tu n'as que 50 euros. Là-dedans, je ne veux plus retourner. Non, non. Je ne veux plus. C'est du physique. Pour moi, un ouvrier forain, c'est : on entretient les attractions, on regarde ce qui ne va pas, on fait les camions, on les lave de fond en comble, on lave

les attractions, et on peut aussi travailler sur des trucs. Du physique et un peu de mental. T'as très rarement un jour de relax. Le seul moment, c'est le soir que tu peux avoir de tranquille. Il ne faut pas se décourager. Si on se décourage trop vite, tout part à l'eau. Faut pas se laisser décourager. Si y'a un truc que tu n'aimes pas, tant pis, fais-le. Parce qu'après tu ne seras pas payé, tu n'auras rien, le patron te prend pour un bon à rien. Il dit : tu viens ici juste pour l'argent. Non, si ça t'intéresse, il faut le faire. Mais moi je ne le ferai plus c'est fini, je ne le ferai plus du tout.

BILLETTERIE


FETES FORAINES
VENEZ
NOMBREUX

J’ai faim d’apprendre à jouer et à composer de la musique.
J’ai faim de faire des peintures en m’inspirant de pochettes d’album.
J’ai faim de changer de studio et de changer ma vie.

ARD
LBS.

4/B
875

Je suis un oiseau qui apprend à ne plus se tracasser.
Je suis une forêt profonde, un cœur qui bat,
une plume rouge, un grain de folie.

PAT
RICE
MARTIN
ROL
AND

Regardez-nous, nous sommes là
À bras le corps, on prend nos vies
Tous ensemble nous combattons
Pour moi pour toi pour nos enfants

Écoute-nous, ça gronde en nous
Ça gronde toujours autour de nous
Notre révolte est notre force
C'est mes galères, mais j'tiens debout
…

Refrain de la chanson « Souquons ferme, nous sommes là »
créée par les militants sur l'air de P. Fiori « Chez nous »

Ils ont réalisé ce projet :

Anne, Anne-Marie, Annette, Auguste, Baudouin, Catherine F, Catherine P, Cécile, Céline, Cindy, Didier, Dominique, Eric, Fabienne G, Fabienne P, Francine, Francis, Françoise, Frédéric, Fidéline, Ingrid, Isabelle, Jean-Claude, Jean-François, Josiane, Katharina, Kylian, Lara, Leila, Ludo, Magali, Marie, Marie-Hélène, Marion, Marisa, Martin, Maryse, Mégane, Myriam D, Myriam M, Nicole, Patricia, Pierre C, Pierre G, Roland, Rosine, Sabine, Serena, Sofia, Sonia, Théo, Valérie, Véronique L, Véronique T, Véronique V, Yvane.

Ainsi que les enfants de la bibliothèque de rue : Alia, Alice, Alicia, Alya, Annaëlle, Antonio, Aurélie, Bendita, Corentin, Cyndel, Edge, Ella, Exaucé, Glody, Gwendoline, Hakim, Ines, Kerene, Léo, Maëlle, Maeva, Malsore, Manon, Matéo, Mateus, Milly, Natacha, Nawal, Océane, Oumayma, Ousman, Runitsa, Samy, Sarah, Selma, Shanna, Simon, Soraya, Valentin.

Et aussi, les participants de l'atelier Terre du CEC LST Andenne : Fabian, Fabienne, Françoise, Joëlle, Marc, Marcel, Micheline, Myriam, Paul, Sandra, Sonia.

Les photos sont de Catherine Bachy, Vincent Bertrand, Jacques Fourneau, Martin Schadron, Luc Stokart.

Édité par LST (Luttes Solidarités Travail) CEC / Esperluète éditions

&

avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Service de la Créativité et des Pratiques artistiques – et de la Ville de Namur.

dépôt légal : 2021/7172/10 – isbn 978-2-35984-148-2 – imprimé en Belgique

En 2019, une centaine de participants, adultes et enfants, du CEC* LST** à Namur se lancent dans un projet qu'ils nomment « Flonflons et tourbillons ».

À travers les œuvres réalisées en ateliers : peintures, textes, installations et enfin la réalisation du livre ; ils revisitent et questionnent les fêtes foraines et plus largement les petits moments festifs de leur quotidien. Ces réalisations entrent en dialogue avec les témoignages de ceux qui ont travaillé chez les forains.

Ce livre est un témoin poétique des combats menés au quotidien par les plus pauvres.

* CEC : Centre d'Expression et de Créativité

** LST : Luttes Solidarités Travail est un mouvement d'éducation permanente et de lutte en résistance à ce qui produit la pauvreté. Depuis le début de son histoire, il rassemble des personnes et des familles parmi les plus pauvres, et d'autres qui leur sont solidaires.

Cet ouvrage est une coédition Luttes Solidarités Travail / Esperluète éditions - isbn 978-2-35984-148-2 - prix public 15 euros